



*L. Jacquot, B. Monier,
M. Paindorge, S. Paye (dir.)*

LA PIERRE & L'ÉCRIT

Bataville (1931-2001)

Ville-usine de la chaussure

PUG

L'implantation de l'entreprise tchèque Bata au début des années 1930 va transformer un territoire rural du sud de la Moselle en une des villes-usines les plus emblématiques de France, qui sera baptisée Bataville. L'usine représente durant le xx^e siècle l'un des plus gros centres de production de chaussures dans l'hexagone

Lorsqu'elle ferme en 2001, le grand public la découvre soudainement. La couverture médiatique des grèves des salariés de Bata cristallise une image de Bataville correspondant au moment le plus dramatique de son histoire. Le groupe de recherche BataLab a été constitué pour revenir sur les 70 ans de cette page singulière de l'histoire industrielle de la Lorraine. L'ouvrage qui en résulte croise les approches historique, sociologique et géographique. Il permet d'étudier, avec un regard nouveau, les éléments essentiels à la compréhension de la ville-usine et du système Bata : l'organisation territoriale de la cité et du site industriel, le bataïsme comme culture d'entreprise, les dispositifs de management, le contrôle des temps de travail et de loisir, le sport sous l'égide de l'entreprise, la formation et l'éducation de la main-d'œuvre, l'ordre usinier et les groupes sociaux qui y participent, le syndicalisme et la conflictualité du travail.

Bataville (1931-2001) – Ville-usine de la chaussure

Lionel Jacquot et **Simon Paye** sont sociologues au Laboratoire lorrain de sciences sociales (2L2S), université de Lorraine. **Martine Paindorge** est historienne de l'éducation et **Brice Monier** historien des Staps aux Archives Henri-Poincaré – Philosophie et recherches sur les sciences et les technologies (AHP-PRéST), université de Lorraine.

Ont contribué à l'ouvrage : Milan Balaban, Jean Bihan, Antoine Brichler, Jean-Luc Deshayes, Gracia Dorel-Ferré, Simon Edelblutte, Alain Gatti, Jan Herman, Loïc Mathieu, Lucie K. Morisset et Zdeněk Pokluda.



35,00 € (TTC France)
ISBN 978-2-7061-5223-8
ISSN 1248-9166

Presses universitaires de Grenoble
15, rue de l'Abbé-Vincent – 38600 Fontaine
www.pug.fr

Bataville (1931-2001)



Le code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5, 2° et 3° a, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (art. L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du code de la propriété intellectuelle.



Illustrations de couverture

Photo du haut – Sortie des ateliers à midi en 1947.

© CAITM, 107J267-278, Albums de photographies, 1947.

Photo du bas – Image extraite d'une brochure de Bata, années 1970, signée Guy Georget.

Archives privées d'un enquêteur, brochure « Notre client, notre maître », 1970. Droits réservés.

Ouvrage publié avec la participation de l'université de Lorraine
et de l'association Patrimoines de l'Isère.

Relecture: Baptiste Multon

Maquette intérieure et mise en page: Catherine Revil

Achévé d'imprimer en octobre 2023

sur les presses de la Nouvelle Imprimerie Laballery – 58500 Clamecy

Dépôt légal: novembre 2023 – N° d'impression: 309717

Imprimé en France

La Nouvelle Imprimerie Laballery est titulaire de la marque Imprim'Vert®

© Presses universitaires de Grenoble, novembre 2023

15, rue de l'Abbé-Vincent – 38600 Fontaine

www.pug.fr

ISBN 978-2-7061-5223-8

Sous la direction de Lionel Jacquot, Brice Monier,
Martine Paindorge et Simon Paye

Bataville (1931-2001)

VILLE-USINE DE LA CHAUSSURE

PUG

Collection «La Pierre et l'Écrit»

Fondée par Vital Chomel – Dirigée par René Favier et Anne Dalmasso

- 2023** René Favier, *La Maison universitaire de la Grande-Chartreuse. L'Auberge des coucous (1903-1940)*
Audrey Colonel-Coquet, *Dictionnaire historique de la ganterie grenobloise. Acteurs, entreprises et organisations du XIX^e siècle à nos jours*
Antoine Brochet, *Eaux, pouvoirs et territoires. Une histoire de l'alimentation en eau dans l'agglomération grenobloise*
- 2020** Pierre Judet, *Une histoire sociale de l'industrie en France. Du choléra à la grande crise (années 1830-années 1930)*
Gilles Della-Vedova, *La montagne des possibles. Les acteurs du développement rural (Villard-de-Lans XIX^e-XXI^e siècles)*
- 2019** Yves Jocteur Montrozier, *Les deux visages de Sébastien Falquet de Planta. Soldat et philosophe (1770-1839)*
Pierre Judet, *La nébuleuse métallurgique alpine (Savoie-Dauphiné, fin XVIII^e-fin XIX^e siècle). Apogée, déclin et éclatement d'un territoire industriel*
Stéphane Gal, Marianne Clerc (dir.), *Le siècle des Lesdiguières. Territoires, arts et rayonnement nobiliaire au XVII^e siècle*
- 2018** Boris Deschanel, *Commerce et Révolution. Les négociants dauphinois entre l'Europe et les Antilles (années 1770-années 1820)*
Marie-France Brun-Janssem, *La Révolution au quotidien. Histoire de l'administration municipale de Grenoble (1789-1795)*
René Verdier, *La bataille d'Anthon (1430). Lyon et le Dauphiné restent français*
- 2017** Patrick Cabanel (introduction par), Alexis Muston. *Journal (1825-1850)*
Olivier Cogne (dir.), *Protestants en Dauphiné. 500 ans d'histoire (XVI^e-XXI^e siècles)*
Laurent Douzou, Sylvène Édouard, Stéphane Gal (dir.), *Guerre et transgressions. Expériences transgressives en temps de guerre de l'Antiquité au génocide rwandais*
René Favier, *Le roman de l'université. Grenoble 1339-2016*
Anne Montenach, *Femmes, pouvoirs et contrebande dans les Alpes au XVIII^e siècle*
- 2016** Société d'études des Hautes-Alpes, *Gap et ses territoires. Des siècles d'histoire (XI^e-XX^e s.)*. Actes du colloque de Gap, 12-13 avril 2013. Textes réunis et présentés par Pierre-Yves Playoust
Stéphane Gal, Mark Greengrass, Thierry Rentet, *Bertrand de Gordes, lieutenant général du roi en Dauphiné. Correspondance reçue (1572)*
- 2015** Anne Bérouton, Delphine Estier et Anne Montenach (textes réunis et présentés par), *Des caisses du roi aux poches des cadavres. Une historienne à l'œuvre, Françoise Bayard*
Nathalie Ferrand, *Créateurs de roses. À la conquête des marchés (1820-1939)*
Fernand Peloux, Marie-Christine Bailly-Maître et Hélène Viallet (choix de documents transcrits, traduits et présentés par), *L'histoire si curieuse des mines de Brandes*
- 2014** Roger Lauxerois (dir.), *Vienne au crépuscule des templiers*
- 2013** Henri Falque-Vert, *Les Dauphins et leurs domaines fonciers au XIII^e siècle*
Marie-Claire Ferriès, Maria Paola Castiglioni et Françoise Létoublon (éds.), *Forgerons, élites et voyageurs d'Homère à nos jours. Hommages en mémoire d'Isabelle Ratinaud-Lachkar*
- 2013** Philippe Veitl, *L'invention d'une région : les Alpes françaises*
- 2012** Diego Deleville, *Les Italiens en Dauphiné à la fin du Moyen Âge. Crédit, finance et pouvoir*
- 2011** Dionigi Albera, *Au fil des générations. Terre, pouvoir et parenté dans l'Europe alpine*
Émilie-Anne Pépy, *Le Territoire de la Grande Chartreuse, XVI^e-XVIII^e siècle. Montagne sacrée, montagne profane*
Jacques Solé, *De Luther à Taine. Essais d'histoire culturelle*
- 2010** Bruno Dumons et Bernard Hours (dir.), *Ville et religion en Europe du XVI^e au XX^e siècle. La cité réenchantée*
Alexandre Nugues-Bourchat, *La Police et les Lyonnais au XIX^e siècle. Contrôle social et sociabilité*
- 2009** Anne Bérouton, *Les écrits à Lyon au XVII^e siècle. Espaces échanges, identités*
Laurence Ciavaldini Rivière, Anne Lemonde-Santamaria, Ilaria Taddei (dir.), *Entre France et Italie. Mélanges offerts à Pierrette Paravy*
René Favier, Serge Tomamichel, Julien Coppier, Yves Kinossian (dir.), *Une école à la mesure des Alpes? Contribution à une histoire de l'enseignement secondaire*
Anne Montenach, *Espaces et pratiques du commerce alimentaire à Lyon au XVII^e siècle, L'économie du quotidien*
Gérard Sabatier (dir.), *Claude-François Ménéstrier, Les jésuites et le monde des images*
- 2009** Sylvain Turc, *Les élites grenobloises, des Lumières à la monarchie de Juillet. Noblesses, notabilités et bourgeoisies (1760-1848)*
René Verdier, *Entre Dauphiné et Comtat Venaissin. Les Claret, un destin nobiliaire, XIV^e-XVI^e siècle*
- 2007** Stéphane Gal, *Lesdiguières. Prince des Alpes et connétable de France*
Stéphane Gal avec Les Amis de Bayard, *Bayard. Histoires croisées du Chevalier*
- 2006** Alain Belmont, *La Pierre à pain. Les carrières de meules de moulins en France, du Moyen Âge à la révolution industrielle. Tome I et II*
Clarisse Coulomb, *Les Pères de la patrie. La société parlementaire en Dauphiné au temps des Lumières*
René Favier, *Pierre-Philippe Candy. Orgueil et narcissisme. Journal d'un notaire dauphinois au XVIII^e siècle*
René Favier (dir.), *Archives familiales et noblesse provinciale. Hommage à Yves Soulingeas*
- 2005** Estelle Baret-Bourgoin, *La Ville industrielle et ses poisons. Les mutations des sensibilités aux nuisances et pollutions industrielles à Grenoble. 1810-1914*
Marc Boyer, *Le thermalisme dans le grand Sud-Est de la France*
- 2004** Henri Falque-Vert, *Les paysans et la terre en Dauphiné vers l'an mil*
Pierre Judet, *Horlogeries et horlogers du Faucigny (1849-1934). Les métamorphoses d'une identité sociale et politique*
Dominique Margnat, *Le livre de raison d'Olivier de Serres*
Jacques de Monts de Savasse, Yves Soulingeas, Stéphane Gal, *L'Europe d'Henri IV. La correspondance diplomatique du secrétaire d'État Louis de Revul 1588-1593*
- 2003** Olivier Cogne (dir.), *Rendre la justice en Dauphiné. De 1453 à 2003*

Liste des contributeurs

Milan Balaban, historien, Bata Information Centre, université Tomas-Bata de Zlín.

Jean Bihan, économiste, enseignant retraité de sciences économiques et sociales.

Antoine Brichler, doctorant en géographie, Loterr – Centre de recherche en géographie, université de Lorraine.

Jean-Luc Deshayes, sociologue, UMR Citeres (CItés, TERritoires, Environnement et Sociétés), équipe Cost (COstruction Sociale et politique des Territoires), université de Tours.

Gracia Dorel-Ferré, historienne, Association pour le patrimoine industriel de Champagne-Ardenne (APIC).

Simon Edelblutte, géographe, Loterr – Centre de recherche en géographie, université de Lorraine.

Alain Gatti, ancien syndicaliste CFDT, auteur de *Chausser les hommes qui vont pieds nus*.

Jan Herman, historien, Bata Information Centre, université Tomas-Bata de Zlín.

Lionel Jacquot, sociologue, Laboratoire lorrain de sciences sociales (2L2S), université de Lorraine.

Loïc Mathieu, diplômé d'un master de sociologie de l'université de Lorraine, Nancy.

Brice Monier, historien des Staps, Archives Henri-Poincaré – Philosophie et recherches sur les sciences et les technologies (AHP-PreST), université de Lorraine.

Lucie K. Morisset, chaire de recherche du Canada en patrimoine urbain, université du Québec à Montréal.

Martine Paindorge, historienne de l'éducation, Archives Henri-Poincaré – Philosophie et recherches sur les sciences et les technologies (AHP-PreST), université de Lorraine.

Simon Paye, sociologue, Laboratoire lorrain de sciences sociales (2L2S), université de Lorraine.

Zdeněk Pokluda, historien, Bata Information Centre, université Tomas-Bata de Zlín.

Liste des sigles et acronymes

2L2S: Laboratoire lorrain de sciences sociales

AD 57: Archives départementales de Moselle (Saint-Julien-lès-Metz)

AFP: Agence France-Presse

Afpic: Association pour la formation et la promotion professionnelles dans l'industrie et le commerce de chaussures, cuir et peaux

AG: assemblée générale

AHP-PReST: Archives Henri-Poincaré – Philosophie et recherches sur les sciences et les technologies

Apep: Association pour la préservation et l'étude du patrimoine

Aressli: Association de recherche et d'études en sciences sociales sur la Lorraine industrielle

Ariane: Attractivité de la région: innovations, aménagement du territoire, nouveaux effets économiques et sociaux

Arpe: Aide au retour au plein emploi

BAC: Bibliothèque et archives Canada

BCB: Basket club Bata

BEP: brevet d'études professionnelles

BFD: Bata France distribution

BSO: Bata Shoe Organization

CA: conseil d'administration

CAITM: Centre des archives industrielles et techniques de la Moselle

CAP: certificat d'aptitude professionnelle

CCP: certificat de capacité professionnelle

CCSMS: Communauté de communes Sarrebourg-Moselle-Sud

CE: comité d'établissement

Cef: centre d'études et de formation

CEO: *chief executive officer*

Cerm: Centre européen de ressources sur les reconversions et les mutations

Cesaer: Centre d'économie et de sociologie appliquées à l'agriculture et aux territoires ruraux

Cet: collège d'enseignement technique

Ceti: collège d'enseignement technique industriel

CFA: centre de formation des apprentis

CFTC: Confédération française des travailleurs chrétiens

CFDT: Confédération française démocratique du travail

CGC: Confédération générale des cadres

CGT: Confédération générale du travail

CHSCT: comité d'hygiène de sécurité et des conditions de travail

CIF: centre international de formation

CLCS: Connaissance, langage, communication, sociétés

Codelco: Corporación nacional del cobre, Chile

CPER: contrat de plan État-région

CSFCF: Chambre syndicale des fabricants de chaussures de Fougères

DMC: Dollfus-Mieg et compagnie

Drac: direction régionale des affaires culturelles

EAB: École d'apprentissage Bata

ENNA: École normale nationale d'apprentissage

Enset: École normale supérieure des enseignements techniques

Ergea: Équipe de recherche de l'IUT GEA de Longwy

Etam: employés, techniciens, agents de maîtrise

FO: Force ouvrière

FSM: Fédération syndicale mondiale

GEA: Gestion des entreprises et des administrations

Grée: Groupe de recherche sur l'éducation et l'emploi

IDHES: Institutions et dynamiques historiques de l'économie et de la société

IISH: International Institute of Social History

IUT: institut universitaire de technologie

Hacuitex: Habillement, cuirs et textiles

Liste des sigles et acronymes

- HLB**: Houillères du bassin de Lorraine
- HBM**: habitat bon marché
- HLM**: habitation à loyer modéré
- Lastes**: Laboratoire de sociologie du travail et de l'environnement social
- Mam**: méthode d'analyse et de mesure des mouvements
- MSH Lorraine**: Maison des sciences de l'homme Lorraine
- Mire**: Mission recherche de la direction de la recherche, des études, de l'évaluation et des statistiques
- MZA, SOkA Zlín**: Státní okresní archiv Zlín (Archives du district de l'État de Zlin)
- OHQ**: ouvrier hautement qualifié
- OP**: ouvrier professionnel
- OQ**: ouvrier qualifié
- OS**: ouvrier spécialisé
- PCF**: Parti communiste français
- PDG**: président-directeur général
- PED**: pôle européen de développement
- RP**: recensement de la population
- SA**: société anonyme
- SCB**: Sporting club Bata
- Smic**: salaire minimum interprofessionnel de croissance
- SMN**: Société métallurgique de Normandie
- SNCF**: Société nationale des chemins de fer français
- Staps**: Sciences et techniques des activités physiques et sportives
- TFRBL**: Thomas Fisher Rare Book Library
- TGI**: tribunal de grande instance
- UIMM**: Union des industries minières et métallurgiques
- UIS**: Union internationale syndicale des syndicats des travailleurs du textile, habillement et cuirs
- Unesco**: United Nations Educational, Scientific and Cultural Organization
- UofT**: University of Toronto Archives
- UTBM**: université de technologie de Belfort-Montbéliard
- VAE**: validation d'acquis de l'expérience

Remerciements

Cet ouvrage est issu d'un travail de recherche financé par le programme CPER Ariane (2015-2020). Il a aussi bénéficié du soutien financier et logistique du pôle CLCS, des laboratoires AHP-PreST, 2L2S, Loterr de l'université de Lorraine, ainsi que de la MSH Lorraine.

Merci à Ramatoulaye Touré, Pierre Couchet, et Pierre Willaime des AHP-PreST, à Virginie Vathelet et Chrystelle Laurain du 2L2S, et à Martin Lentschat de la MSH Lorraine.

Sur le terrain batavillois, nous avons pu travailler grâce à l'accueil et l'aide des mairies de Moussey et Réchicourt-le-Château, de la Communauté de Communes de Sarrebourg-Moselle-Sud et de l'association « La Chaussure Bataville ».

C'est aussi sur ce territoire que nous avons rencontré des anciens salariés de Bata et des habitants de Bataville qui ont accepté nos demandes d'entretien. Nous ne les citons pas nommément ici pour préserver leur anonymat. Cette recherche n'aurait pu être menée à bien sans leur concours.

Tout au long de notre recherche, nous avons consulté le fonds Bata conservé au CAITM de Saint-Avold. Merci à tout le personnel pour son accueil, notamment à Jérémie Bulin pour son aide précieuse et son travail d'inventaire des archives de Bata-Hellocourt.

Merci également à Julie Rauger, Alain Gatti, Étienne Hodara et toutes les personnes enquêtées pour leur prêt d'archives.

Plus ponctuellement, des collègues et des étudiants ont collaboré au projet. Merci à Pierre Lamard (UTBM-RECITS), Florent le Bot (IDHES Évry), Marie Beaudrier, Antoine Brichler, Suzon Carteret, Axel Da Rocha, Flora Delorme, Louise Engler, Alissia Gouju, Julie Primerano, Loïc Mathieu, Loïc Nauguet, Eva Sini (université de Lorraine), Peb & Fox et leur équipe d'illustrateurs.

Introduction générale

L'histoire de l'entreprise Bata commence à Zlín, en Moravie, où Thomas Bata crée à la fin du XIX^e siècle, avec son frère Antonin, un atelier de fabrication de chaussures en dehors de la maison familiale, amorçant une expérience d'entrepreneuriat qui, de locale, va rapidement devenir mondiale. On ne saurait pour autant la réduire à l'action de ses dirigeants familiaux qui ont eux-mêmes élaboré ce récit hagiographique. Ce serait céder à cette histoire d'entreprise initiée par la *Business History* qui, sous l'influence de Joseph Schumpeter, a mis davantage l'accent sur l'entrepreneur que sur l'entreprise selon Sylvie Lefranc¹. Mais dans ce premier cycle de l'histoire d'entreprise, une autre conception se fait jour portée par Alfred D. Chandler qui, pour comprendre l'essor de l'entreprise moderne, propose d'examiner l'évolution de l'organisation et de la gestion de la production ainsi que de la distribution². L'entreprise n'est donc pas que l'affaire d'une personne ou d'un groupe restreint³ ; elle est le produit d'une histoire économique, sociale, technique, politique, culturelle, et implique également, si l'on suit la définition de François Perroux, tout « un ensemble stable et organisé d'éléments et de relations, formé en vue d'accomplir l'œuvre de production⁴ ». Produit de l'histoire, l'entreprise produit aussi l'histoire : celle des territoires où elle s'implante, celle aussi des générations d'individus, de familles ou de groupes sociaux dont elle marque le destin.

1. « La notion d'histoire d'entreprise – précise Sylvie Lefranc – trouve ses origines dans la *Business History*, née à Harvard en 1927 ». Lefranc Sylvie, « L'histoire d'entreprise : l'état de lieux », *Communication et organisation*, n° 7, 1995.

2. Voir son célèbre ouvrage : Chandler Alfred D., *La main invisible des managers. Une analyse historique*, Paris, Economica, 1988.

3. Lefranc Sylvie, « L'histoire d'entreprise... », art. cit., p. 17.

4. Perroux François, *La pensée économique de J. Schumpeter. Œuvres complètes*, vol. 5, Grenoble, PUG, 1965, p. 139.

Cet ouvrage s'intéresse donc à la rencontre entre une entreprise et un territoire. Il étudie le système productif localisé mis en place par l'entrepreneur tchèque Thomas Bata au début des années 1930, faisant de Bataville, jusqu'à la fin du xx^e siècle, une ville-usine de la chaussure. Celle-ci est fondée au sud de la Moselle, sur le domaine d'Hellocourt, que Thomas Bata choisit pour y répliquer le modèle de l'usine mère de Zlín. Avec l'implantation de Bata dans ce territoire rural va s'écrire une nouvelle page de l'histoire industrielle de la Lorraine, longtemps ignorée par le monde académique attaché davantage à construire « l'espace de la mémoire de la "Lorraine sidérurgique"⁵ ». Il faut attendre la fermeture de l'usine en 2001 pour qu'une véritable recherche historique soit conduite par Alain Gatti, syndicaliste CFDT, qui – découvrant Bata-Hellocourt – décide d'en faire un récit, bien différent du *storytelling* produit par l'entreprise et ses thuriféraires. Il livre ainsi, trois ans plus tard, une monographie de plus de 700 pages⁶, tout en avertissant en introduction que le « système Bata » est loin d'avoir livré toutes ses richesses.

L'objectif n'était donc pas de refaire le même type de monographie de l'usine de Bata-Hellocourt mais de revenir sur sa trajectoire et sa forme localisée de production pour interroger tout à la fois l'exemplarité et la singularité du cas industriel batavillois. La perception pluridisciplinaire croisant les approches historique, sociologique, géographique nous a permis d'étudier, avec un regard nouveau, un certain nombre de phénomènes essentiels à la compréhension du système Bata : la rationalisation et l'organisation territoriale au fondement de la ville-usine ; le bataïsme comme culture d'entreprise et doctrine du travail ; les dispositifs de gouvernement et les disciplines temporelles qui participent à l'enrôlement et l'attachement des salariés, tant au travail qu'en dehors ; la formation et l'éducation de la main-d'œuvre ; l'ordre usinier et les groupes sociaux qui y participent ; le syndicalisme et la conflictualité du travail ; etc. Il s'est donc agi de retracer et de repenser ce pan de l'histoire du capitalisme industriel de la Lorraine et de donner à voir ce qu'il avait produit ; d'explorer aussi, dans la veine méthodologique de « l'étude de cas élargie » proposée par Michael Burawoy⁷, les macrostructures sociales et historiques à petite échelle.

5. Tornatore Jean-Louis, « L'invention de la Lorraine industrielle. Note sur un processus en cours », *Ethnologie française*, vol. 35, n° 4, 2005, p. 679-689.

6. Gatti Alain, *Chausser les hommes qui vont pieds nus : Bata-Hellocourt, 1931-2001. Enquête sur la mémoire industrielle et sociale*, Metz, Éditions Serpenoise, 2004.

7. Voir l'article de Michael Burawoy dans le premier numéro de *La Nouvelle Revue du Travail*. Burawoy Michael, « *Manufacturing Consent* revisité », *La nouvelle revue du travail*, trad. fr. Benguigui Manuel, n° 1, 2012.

Le cas de l'usine d'Hellocourt sur lequel nous nous focalisons dans cet ouvrage ne peut être extrait du « système d'usines » construit par la firme Bata au niveau international, qui au début des années 1980 emploie 89 000 personnes, compte 99 usines et plus de 5 000 points de vente où sont écoulées les 300 millions de paires de chaussures produites chaque année⁸. Il s'éclaire aussi en portant le regard au-delà des murs de l'usine et des frontières du territoire : en prenant en compte l'internationalisation et la dynamique historique d'industrialisation et de désindustrialisation de la firme, en mettant en lumière la construction localisée et différenciée de ses villes-usines et de leurs identités urbaines. Le détour par l'histoire internationale de la firme et par l'exemple de son inscription spatiale qui introduit l'ouvrage campe notre approche historique et spatiale de ce « bout du monde⁹ » de l'industrie et du travail que représente Bata-Hellocourt.

Qu'a produit, au final, cette rencontre entre la firme Bata et le territoire du sud mosellan ? Quels enseignements tirer des soixante-dix ans de cette histoire d'entreprise qui est aussi l'histoire sociale de trois générations de travailleurs et travailleuses de la chaussure ? Arrêtons-nous déjà sur les deux termes de cette rencontre. L'entreprise, tout d'abord. Bata est un groupe mondial d'origine tchèque. Il s'est constitué d'abord dans la ville de Zlín, en Moravie, puis s'est étendu, à partir des années 1930, dans le reste de l'Europe, aux Amériques, en Afrique et en Asie. Entre les années 1930 et 1950, Bata a ainsi fondé plus de trente villes-usines dans seize pays différents. L'entreprise est devenue au cours du xx^e siècle l'un des plus gros producteurs mondiaux de chaussures. Son caractère international n'en gomme pas moins sa dimension paternaliste, dont les formes ont pu varier selon les aires de production. Le Corbusier s'exalte d'ailleurs à son propos : « L'œuvre Bata n'est pas exclusivement la fabrication de produits industriels, c'est la construction d'une société humaine harmonieuse.¹⁰ » Si le mot de Le Corbusier vaut plus éloge qu'analyse, il dit vrai sur le fait que les chaussures, aussi nombreuses soient-elles, ne sont qu'une part de l'histoire, et qu'il faut, pour comprendre ce que Bata a produit, considérer l'enchevêtrement des dimensions sociales, politiques et économiques de son évolution. Parmi les différentes villes-usines construites par Bata dans le monde, Bataville en est l'unique exemple en France. Avant son implantation,

8. Voir chap. 1. « Bata, une expérience d'entrepreneuriat mondial ».

9. L'expression est empruntée à Jean-Luc Deshayes. Cf. **chap. 12** : « Une anthropologie industrielle en Lorraine. Un nouveau bilan provisoire à partir des recherches menées à et sur Longwy ».

10. Fondation Le Corbusier, H 3-14-12. Lettre de Le Corbusier à Jan Bata, 9 mai 1935, Lettre dactylographiée, citée dans Gatti Alain, *Chausser...*, *op. cit.*, p. 116.

le territoire du sud mosellan est exemplaire de ce qu'Évelyne Arnould a appelé « la Lorraine des faibles densités »¹¹. C'est une zone rurale, située aux confins de la Moselle et de la Meurthe-et-Moselle, à mi-chemin entre Sarrebourg et Lunéville. Quand Bata s'y implante en 1931, la densité de la population atteint à peine 30 habitants au kilomètre carré¹². La structure spatiale se caractérise par un maillage de petits bourgs traditionnels de campagne de 300 âmes en moyenne, éloignés des grands centres industriels et vivant essentiellement de l'agriculture et du petit artisanat rural.

Bata a changé ce territoire en créant Bataville, le jetant dans une aventure industrielle qui va durer sept décennies, embarquant et formant les histoires de vie de celles et ceux qui allaient y participer. Témoin de cette histoire, le site usinier, avec ses bâtiments standardisés et rectiformes construits en briques suivant le modèle de Zlín, dont une partie est aujourd'hui inscrite aux Monuments historiques. Si quelques locaux ont été réaffectés à des activités économiques ou artistiques, le site, dont la taille permettait un temps de faire travailler plus de 2 000 personnes, apparaît maintenant bien vide. Témoin également, la cité Bataville, à quelques encablures de l'usine, avec ses équipements sportifs, son église et ses maisons dotées de jardins où vivent encore aujourd'hui un peu plus de 400 personnes¹³. Certains d'entre eux ont été les acteurs de l'histoire qui est relatée dans ce livre. Ils ont connu Bataville avec Bata, puis Bataville sans Bata, après la fermeture de l'usine en 2001.

Interroger la mémoire

Que retient-on aujourd'hui de cette histoire ? La mémoire collective semble être surtout marquée par la couverture médiatique qui a accompagné la fermeture du site en 2001. Bataville fait surtout parler d'elle quand éclate le mouvement social. Les salariés, jusque-là invisibilisés, sont mis sur le devant de la scène par la lutte qu'ils vont conduire, pendant près d'un an, contre le dépôt de bilan. Nombre de médias présentent alors au grand public une ville-usine isolée au milieu des champs, qui semble issue d'un autre temps, gouvernée par un paternalisme industriel poussé à son paroxysme, et qui laisse dans la débâcle des salariés prenant soudainement la mesure de leur dépendance totale

11. Arnould Évelyne, « La population des espaces de faible densité en Lorraine », *Revue Géographique de l'Est*, vol. 29, n° 1, 1989, p. 3-21.

12. Insee, séries historiques du recensement de la population, exploitation principale, année 1931.

13. Insee, données carroyées du dispositif Fichier localisé social et fiscal (Filosofi), 2017. statistiques-locales.insee.fr (consulté le 01/09/2023)

à l'entreprise. Le traitement médiatique de l'épisode saisit le site industriel au moment le plus dramatique de son histoire. Il cristallise ainsi un regard bien particulier, appréhendant Bataville au prisme de son exceptionnalisme et utilisant une trame narrative convenue pour raconter « la grandeur » et « la décadence » du système Bata. Ce schéma perdure jusqu'à nos jours, en atteste le tout récent documentaire produit par Stéphanie Loubert et Romain Fleury en 2022 *Bataville, un monde qui marche au pas*, qui se propose de revenir sur « l'histoire de cette ville unique, de son apogée jusqu'à sa chute¹⁴ ».

Ce prisme de l'exceptionnalité historique a lui-même une histoire : dès le début du xx^e siècle, l'entreprise Bata fut prompte à vanter ses singularités, à travers son propre organe de presse ou les discours de ses grands chefs, ou encore les publications hagiographiques de ses thuriféraires¹⁵. Ces dernières sont complétées par celles d'observateurs français partisans qui voient d'un bon œil l'implantation de Bata sur le territoire national comme Hyacinthe Dubreuil qui invite à tirer les leçons de cette « entreprise géante » capable de libérer les initiatives individuelles¹⁶ ou V. Valentin-Smith qui loue cette « affaire organisée » qui a su « former dans son personnel une mentalité collective, et faire de ses employés et de ses ouvriers des collaborateurs permanents et enthousiastes [...] »¹⁷. Et c'est encore l'exceptionnalisme de Bata qu'on oppose aux détracteurs du système, comme en témoigne le bilan favorable que Paul Devinat dresse dans son rapport pour le Bureau International du Travail, contrant les attaques du journaliste allemand Rudolph Philipp¹⁸. Ce dernier dénonçait les mécanismes d'exploitation à son fondement sans saisir, pour Devinat, l'originalité du modèle bataïste de relations industrielles visant le développement chez les salariés d'« un véritable esprit d'entreprise » pour les transformer en collaborateurs intéressés directement aux résultats de la production¹⁹. Georges Friedmann, le père fondateur de la sociologie

14. Loubert Stéphanie, Fleury Romain, *Bataville, un monde qui marche au pas*, Coproduction France 3 Grand Est / Bo Travail!, 2022. Cf. le communiqué de presse du 10 novembre 2022 : www.francetvpro.fr/contenu-de-presse/42710546 (consulté le 01/09/2023).

15. Voir notamment Cekota Antonín, *Bata, créateur génial*, Paris, SA des chaussures Bata, 1968.

16. Dubreuil Hyacinthe, *L'exemple de Baťa : la libération des initiatives individuelles dans une entreprise géante*, Paris, Grasset, 1936.

17. Valentin-Smith V., *Une affaire organisée : Baťa*, thèse pour le doctorat en droit, université de Paris, Paris, 1936, p. 122.

18. Philipp Rudolph, *Der unbekannt Diktator Thomas Bata*, Berlin, Agis Verlag, 1928.

19. Devinat Paul, « Les conditions de travail dans une entreprise rationalisée : le système Baťa et ses conséquences sociales », *Revue internationale du travail*, vol. 21, n° 2, 1930, p. 167-190.

du travail, se laissera lui-même séduire par la singularité de Bata, y voyant « un exemple remarquable d'application des *relations industrielles*, le plus significatif, sans doute, que l'Europe pût confronter aux réalisations américaines²⁰ ». On aurait donc affaire à « une entreprise originale » comme le titre encore Georges Ribeill en 1982²¹, de par ses éléments caractéristiques déjà publicisés dans les années 1930 et souvent louangés : des travailleurs faisant communauté, un ordre social nouveau, une culture d'entreprise inédite, une organisation du travail innovante, un système d'intéressement offrant des salaires plus élevés que partout ailleurs, etc. Une curiosité industrielle... qui de surcroît allait s'installer durablement sur le domaine rural d'Hellocourt pour en faire le « Zlín français », qui sera lui aussi relaté comme une « expérience économique et sociale exceptionnelle²² ».

Un mythe largement partagé entoure donc l'histoire industrielle de Bata en Lorraine, avec sensiblement le même récit aux références récurrentes : la figure du *Bataman*, salarié modèle dont la vie est consacrée à son entreprise, laquelle en retour assure une prise en charge totale de sa vie, les festivités et commémorations patronales, les œuvres sociales et les équipements sportifs, etc. Or, ces références méritent d'être davantage déconstruites en étudiant leur traduction pratique : les salariés de Bata ont-ils tous été des *Batamen*, donnant corps à cette collaboration sociale à laquelle l'entreprise aspirait ? Et quelle forme de paternalisme cette dernière a-t-elle développée ? Qu'a-t-elle vraiment fabriqué au-delà de l'image d'Épinal d'une communauté de travail heureuse ? De quoi, *in fine*, l'utopie capitaliste bataïste a-t-elle accouché ? Nous tentons de répondre à ces questions par une recherche monographique approfondie de Bata-Hellocourt qui nous permet de mesurer l'écart entre l'entreprise fusionnelle que Thomas Bata appelait de ses vœux et les dispositions sociales et professionnelles que le régime de mobilisation des personnels localement mis en place a produites. Pour ce faire, nous ne pouvons considérer que les bases jetées les premières décennies vont définitivement arrêter la forme de production et d'industrialisation de l'usine. Ce serait sacrifier à l'historiographie conventionnelle de Bataville consistant à se focaliser sur la période des années 1930 qui voit pousser une ville-champignon moderne en rupture totale avec la région d'implantation pour accueillir un centre industriel de la chaussure.

20. Friedmann Georges, *Problèmes humains du machinisme industriel*, Paris, Gallimard, 1946, p. 323. cité par Georges Ribeill, « Bata. Une entreprise originale », *Culture Technique*, n° 8, 1982, p. 251.

21. *Ibid.*, p. 247.

22. Gatti Alain, « Bata, une expérience économique et sociale exceptionnelle », *Revue internationale des relations de travail*, vol. 1, n° 4, 2003, p. 125-137.

Cette historiographie qui investit surtout les périodes les plus spectaculaires : celle du début et des fondements posés, celle de la fin et de la violente crise liée à la fermeture de l'usine en 2001, et qui, de ce fait, couvre beaucoup moins la période allant de la Libération aux années 1990.

Dans cette mémoire collective, les ouvrières et ouvriers sont quasiment absents, bien qu'ils représentent la quasi-totalité de la main-d'œuvre. On ignore presque tout de leurs conditions de travail, plus encore de leurs conditions de vie, de leurs rapports à l'entreprise, au travail, au temps, à l'histoire de Bata qui s'écrit sans eux. Il est vrai que se pencher sur ces questions revient à traiter des objets moins exceptionnels. Le quotidien des familles ouvrières, leur travail, leur trajectoire résidentielle, leur formation, leur histoire, etc. ne sont pourtant pas moins importants que les spectaculaires réalisations de l'entreprise ou la très médiatisée fermeture de Bataville. Cette invisibilité des ouvriers est également patente dans la production historiographique sur l'entreprise Bata – qu'elle relève de la connaissance scientifique, et ce quels que soient les nombreux champs disciplinaires qui s'y sont intéressés, ou de la connaissance « vulgaire » –, qui s'est développée autour d'autres objets : la dynastie familiale et le génie du père fondateur Thomas Bata, l'histoire économique de l'entreprise et son développement fulgurant, les innovations organisationnelles et managériales, l'architecture et l'urbanisme singuliers des villes-usines Bata dans le monde, etc. Cette absence des ouvriers, à la fois dans l'histoire de Bata et dans la construction de la mémoire, se ressent aujourd'hui encore : lorsqu'un événement culturel, historique ou patrimonial est organisé à propos de Bataville, ceux-ci sont rares à y participer. Cet ouvrage entend donc donner une place prépondérante à cette catégorie de salariés qui représentait 90 % des effectifs de l'usine (cf. **annexe 3**). Il se propose de saisir pleinement leur place dans l'organisation productive et d'étudier leurs rapports avec les autres acteurs et groupes professionnels qui y participent et qui feront aussi l'objet d'analyses.

Vingt ans après la fermeture, réinvestir l'histoire de Bataville

Plus de vingt ans se sont écoulés entre la fermeture du site d'Hellocourt et la rédaction de cet ouvrage. En réalité, notre enquête aurait pu commencer en 1992, lorsque l'un d'entre nous a souhaité consacrer une thèse de sociologie sur Bata et Bata-Hellocourt mais qu'il a essuyé un refus de la part de la direction. Aucun travail de recherche n'avait encore été mené sur cette usine ; il était difficile d'y pénétrer, de franchir le portail d'entrée et d'y enquêter. La présence d'un chercheur en sciences sociales procédant à une étude ethnographique

du travail des ouvrières et ouvriers risquait de troubler un ordre usinier déjà vacillant face à la situation de crise que traversait l'entreprise. La fin de non-recevoir à laquelle fut frappée notre demande d'accès au terrain à Bataville au début des années 1990 contraste avec « l'accueil plus qu'obligeant » dont V. Valentin-Smith bénéficia dans les années 1930 des dirigeants de l'entreprise Bata à Zlín pour la réalisation de sa thèse en droit. Il aurait – précise-t-il en exergue – rencontré chez ces industriels « une franche complaisance à ouvrir des dossiers, à montrer sans restriction et sans impatience, au cours des visites répétées tout ce qu'un enquêteur désire connaître, à lui laisser toute latitude pour interroger les collaborateurs, grands et petits, de l'entreprise²³ ».

L'usine de Bata-Hellocourt ne se laisse pas quant à elle ethnographier de son vivant et la sociohistoire de Bataville ne semble pouvoir être réalisée que lorsque les portes de l'usine ferment définitivement. Aussi les premiers travaux sont-ils publiés après la fermeture de 2001. Nous avons déjà cité la monographie monumentale d'Alain Gatti mais qui est précédée par des mémoires universitaires comme celui de Nathalie Chauveau²⁴ ou de Julie Rauger²⁵. Notre enquête démarre beaucoup plus tard, en 2016, sous la forme d'un collectif de sociologues, de géographes et d'historiens baptisé BataLab, qui propose de revenir sur ces 70 ans d'implantation d'une entreprise de taille mondiale sur un territoire rural, faisant de Bataville un laboratoire pour questionner les mutations économiques, industrielles, environnementales et sociales²⁶. Ce recul de vingt ans a été précieux, nécessaire à la réflexivité des chercheurs, pour progressivement s'éloigner du sensationnalisme, se détourner de l'écueil singulariste et de la prime fascination pour l'objet. Ainsi, les années d'intervalle qui séparent le lancement de notre enquête de la rédaction de ce livre permettent aussi plus aisément d'interroger la trajectoire de notre recherche, et de constater, avec le recul, ou plus précisément le travail d'analyse, les modalités de notre investissement de ce nouveau terrain. Comment y sommes-nous entrés, avec quel état d'esprit ? Sans doute étions-nous, nous aussi, guidés par un premier regard biaisé, fascinés par cet objet incongru, cette

23. Valentin-Smith V., *Une affaire organisée, op. cit.*, p. 5.

24. Chauveau Nathalie, *Les usines Bata et leur politique sociale à Zlín et à Hellocourt pendant l'entre-deux-guerres*, mémoire pour l'obtention de la maîtrise d'enseignement de tchèque, Inalco, Paris, 2002.

25. Rauger Julie, *L'urbanistique patronale à Bataville, la cité des « Batamen » : Espace, Paternalisme et Communauté*, mémoire de DEA en science du travail et de la formation, université Nancy 2, Nancy, 2003.

26. Ces recherches ont été financées par le programme Ariane du CPER 2015-2020, *Bataville, un laboratoire pour comprendre les mutations économiques, industrielles, environnementales et sociales d'un territoire*, Appel à opérations 2016.

curiosité industrielle, qui présentait un système social entier, un « fait social total » selon l'expression de Marcel Mauss, qui nous permettait de percevoir « l'instant fugitif où la société prend, où les hommes prennent conscience sentimentale d'eux-mêmes et de leur situation vis-à-vis d'autrui », et de saisir « plus que des idées ou des règles, [...] des hommes, des groupes et leurs comportements »²⁷. Mais fallait-il pour autant au préalable réaliser un travail de distanciation vis-à-vis du mythe Bata et réinvestir l'histoire de cette entreprise en se libérant du récit dominant. Dès lors, une préoccupation constante dans la préparation de cet ouvrage a été d'interroger le caractère *a priori* exceptionnel de l'histoire de Bataville, de trois manières.

1. Revisiter l'histoire de Bataville

Ce travail ne peut se faire qu'au moyen des instruments d'objectivation habituels : critique des sources, production de corpus de données, méthodes d'analyse, périodisation, travail collectif de confrontation des interprétations et des théories. C'est au prix de ce travail que peut s'opérer une rupture entre le sens commun et la reconstitution historique, entre la fascination immédiate pour le sujet et la construction maîtrisée de l'objet. La constitution et l'analyse d'un abondant corpus de données empiriques de première main ont été décisives. Elles ont permis de restituer l'historicité des faits, la pluralité des pratiques, la cohérence limitée du système productif et social, la dialectique des dynamiques historiques, et de désamorcer par là même certains schèmes du mythe Bata, qui sont souvent une combinaison anachronique de faits de différentes époques. L'ampleur des données produites et analysées pour la préparation de ce livre a été considérable et offre une perception assez précise de la vie à Bataville au *xx*^e siècle. Aussi avons-nous parfois succombé à l'obsession du cumul empirique et à la collecte de matériaux innombrables qui restent, sans aucun doute, sous-exploités. Mais plus d'un millier de documents, de première comme de seconde main, sont librement accessibles sur BataData, site compagnon de cet ouvrage²⁸.

2. Investir les objets fondamentaux de l'histoire sociale

À rebours des écrits insistant sur les épisodes les plus spectaculaires de Bataville ou privilégiant une approche événementielle de l'histoire, il nous semblait ensuite important de centrer l'analyse sur les dimensions ordinaires de la vie quotidienne : le travail, les routines, les pratiques culturelles ou de loisir,

27. Mauss Marcel, *Essai sur le don* (texte extrait de *L'Année sociologique*, seconde série, 1924-1925), Paris, PUF, 2007, p. 243-244.

28. batadata.ahp-numerique.fr (consulté le 01/09/2023).

les relations sociales, afin d'interroger le type de monde social que l'entreprise a contribué à fabriquer sur ces terres du sud de la Moselle. L'étude des pratiques ordinaires donne à voir, par le prisme du cas Bata, des manifestations locales de faits sociaux plus généraux : prolétarianisation, ségrégation spatiale, transformation des relations entre formation et emploi, mobilisation de la force de travail, acculturation à des usages du temps ou du corps, etc.

3. Sortir de Bataville pour comprendre Bataville

Il a fallu enfin éviter l'écueil d'une analyse internaliste qui tendrait à saisir Bataville « comme une île »²⁹, hors de tout contexte. Nous avons recouru aux trois modes de généralisation distingués par Marie Buscatto : comparaison horizontale, contextualisation, et étude de cas élargie. « Si la comparaison horizontale se fait plutôt "entre cas", la contextualisation vient de l'articulation entre un phénomène collectif et une réalité sociétale alors que dans l'étude de cas élargie, le ou la chercheur-e assure le passage de conclusions empiriques données à des conceptualisations elles-mêmes déjà bien installées dans le champ de la recherche.³⁰ » Le premier procédé a conduit à porter le regard sur d'autres « batavilles » dans le monde (par exemple Batawa au Canada qui fait l'objet du chapitre 2), mais aussi à comparer avec des implantations industrielles d'autres entreprises en France (soit ponctuellement avec Le Creusot des Schneider ou le familistère de Guise, soit précisément avec le bassin sidérurgique de Longwy auquel est consacré le chapitre 12), ou avec d'autres entreprises ou districts industriels de la chaussure (André, Noël à Vitré, Fougères, Romans-sur-Isère ou le Choletais)³¹. Le deuxième procédé relève d'une contextualisation classique qui consiste à relier les faits observés localement à Bataville au contexte politique, juridique, économique et social à l'échelle de la branche industrielle, à l'échelle nationale ou même supranationale. Le troisième procédé visait à mettre en lien ce que nous dit l'histoire de Bataville avec plusieurs domaines de la littérature scientifique et les théories produites, non pas en touchant à leurs postulats axiomatiques mais en rattachant des faits observés à des ordres de faits théorisés. L'ouvrage tente ainsi, à partir de l'étude monographique de Bataville, de contribuer à différents

29. Buscatto Marie, « Des "études de cas" aux généralisations fondées », *SociologieS*, 2012, § 16.

30. *Ibid.*, note 8.

31. Les travaux historiques de Florent Le Bot sur les entreprises de la chaussure constituent à cet égard un précieux socle de connaissances. Florent Le Bot, *La fabrique réactionnaire : antisémitisme, spoliations et corporatisme dans le cuir (1930-1950)*, Paris, Presses de Sciences Po, 2007.

débats, qu'ils relèvent de l'histoire des entreprises ou de l'histoire sociale, de la géographie ou de la sociologie. La perspective pluridisciplinaire convoquée pour penser Bataville en a fait, en quelque sorte, un objet « à tiroirs », nous conduisant à l'examen de plusieurs dimensions et questionnements théoriques.

Théoriser, problématiser, périodiser... : un exercice difficile

Se doter d'un cadre théorique unifié est vite paru comme une gageure qu'on ne pouvait soutenir. Le collectif BataLab associait déjà des chercheurs de différentes disciplines et allait solliciter d'autres contributeurs dont l'expertise pouvait enrichir l'analyse. Plusieurs corpus de référence, eu égard aux disciplines mobilisées et aux objets étudiés, sont utilisés et témoignent de l'adoption d'un « métissage » qui n'hésite pas à emprunter à des théories différentes. Cette pensée qui caractérise la démarche de Gilles Herreros a présidé à notre entrée sur le terrain : « Nul modèle prédéfini, aucun concept *a priori*, ni corpus unique de référence [...] »³² partagé. Chaque auteur s'appuie donc sur une littérature propre à son champ pour conceptualiser, mais quelques concepts clés sont récurrents, ceux de ville-usine, d'espace social, de régime de production, de dispositifs, de gouvernementalité, d'autonomie, de socialisation, etc. qui mettent au jour, de façon complémentaire, le système Bata.

Le foisonnement théorique inhérent à la pluridisciplinarité a rendu également complexe l'exercice de la problématisation. La conversion de notre regard sur Bataville, qui s'est opérée tout au long du processus de recherche, a conduit à problématiser nos questions initiales autour de trois axes : la double vérité du paternalisme, la fabrique du consentement et la socialisation organisationnelle dans le régime bataïste, l'autonomie relative d'une implantation industrielle. Nous le verrons, les différentes parties qui composent cet ouvrage sont traversées par ces axes de problématisation.

1. La double vérité du paternalisme

On entend ici paternalisme industriel comme « un rapport social dont l'inégalité est déniée, transfigurée par une métaphore sociale qui assimile le détenteur de l'autorité à un père et les agents soumis à cette autorité, à ses enfants. Cette métaphore tend à transformer les rapports d'autorité et d'exploitation en rapports éthiques et affectifs et le devoir et le sentiment se substituent

32. Herreros Gilles, *Pour une sociologie d'intervention*, Paris, Érès, 2002, p. 138.

au règlement et au profit³³». Georges Friedmann, qui découvre Zlín dans les années 1930, ne dit pas autre chose de l'œuvre de Thomas Bata, puisqu'il la voit comme « l'un des efforts les plus complets tentés jusqu'à ce jour pour dépolitiser la vie de l'usine et autour de l'usine.³⁴ » En référence à la double vérité du travail de Pierre Bourdieu³⁵, nous faisons l'hypothèse que le paternalisme industriel, loin de se réduire à un contrôle total, peut être saisi de deux manières. Sa vérité subjective réside dans le fait qu'il est susceptible de convoquer chez les salariés des affects joyeux et un investissement dans la vie sociale de la communauté, qui entretiennent une certaine méconnaissance, ou une euphémisation, des rapports de pouvoir et de domination, qui constituent la vérité objective du paternalisme. Cette double vérité ne peut être saisie véritablement que par un effort d'historicisation documentant les variations historiques des pratiques patronales et des rapports entre salariés et direction, et interrogeant les raisons de l'affaiblissement du paternalisme, à l'instar de l'analyse générationnelle produite par Jean-Pierre Terrail concernant la Société métallurgique de Normandie³⁶ ou de celle d'Annie Lamanthe qui insiste davantage sur le rôle de la juridicisation de la relation salariale³⁷.

2. La fabrique du consentement et la socialisation organisationnelle dans le régime bataïste

La fabrique du consentement a partie liée à l'ordre usinier et à l'organisation territoriale de la ville-usine, qui respectivement, assure un contrôle de la vie dans l'usine et régit les principes de la vie hors usine, et participent conjointement à rendre les corps des salariés « utiles » et « dociles »³⁸. Ce deuxième axe interroge, sous cet angle, la production du consentement à la manière de Michael Burawoy, se demandant ce qui les fait consentir à leur propre

33. Pinçon Michel, « Un patronat paternel », *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 57, n° 1, 1985, p. 95.

34. Friedmann Georges, « Bata ou les leçons d'une entreprise géante », *Annales d'histoire économique et sociale*, vol. 9, n° 47, 1937, p. 506.

35. « [L]investissement dans le travail, donc la méconnaissance de la vérité objective du travail comme exploitation, fait partie des conditions réelles de l'accomplissement du travail, et de l'exploitation, en ce qu'il porte à trouver dans le travail un profit intrinsèque, irréductible au simple revenu en argent. » Pierre Bourdieu, « La double vérité du travail », *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 114, n° 1, 1996, p. 89.

36. Terrail Jean-Pierre, *Destins ouvriers : la fin d'une classe ?*, Paris, PUF, 1990.

37. Lamanthe Annie, *Les métamorphoses du paternalisme. Histoire, dynamiques et actualités*, Paris, CNRS Éditions, 2019.

38. Foucault Michel, *Surveiller et punir. Naissance de la prison*, Paris, Gallimard, 1975.

exploitation³⁹. Mais ne s'arrêtant pas au discours patronal de la fabrication d'un homme nouveau – le *Bataman* – il conduit à envisager aussi l'action de Bata comme une socialisation organisationnelle⁴⁰ suffisamment puissante pour convertir dans l'entre-deux-guerres des familles entières à la condition prolétarienne et au mode de vie qu'elle exige, et pour assurer leur reproduction sur plusieurs générations. Toutefois, il convient d'interroger ses limites car on sait que les effets du paternalisme ne sont jamais totaux et qu'ils peuvent varier selon les groupes professionnels, les individus, les générations, les lieux de résidence, etc. Les formes de subordination mises en place, aussi sophistiquées soient-elles, n'arrivent jamais à bout de la renaissance des pratiques d'autonomie des salariés⁴¹.

3. L'autonomie relative d'une implantation industrielle

Bataville et de manière générale les villes-usines ont souvent été perçues et analysées comme des « systèmes clos » intégralement façonnés par des entreprises. Si l'on s'attache, comme précisé plus haut, à contextualiser le cas Bataville plutôt qu'à en faire une analyse internaliste, on ne peut se satisfaire d'une conceptualisation de Bataville comme un système clos. Ce troisième axe nous conduit alors à nous demander quels ont été, tout au long du xx^e siècle, les rapports entre Bataville et l'extérieur, le jeu complexe des compromis, des injonctions, des contraintes qui ont pu influencer la trajectoire historique du site industriel. Ce questionnement invite à prendre pour objet l'autonomie relative du complexe batavillois vis-à-vis de la société englobante, et de l'historiciser, dans ses dimensions culturelles (évolutions de l'influence tchèque, place du culte du chef au fil du temps), industrielles et économiques (changements de stratégies productives en réponse aux dynamiques du secteur de la chaussure), sociales (changements de style dans les relations professionnelles, évolutions du traitement économique et social des différentes catégories de salariés de l'usine).

39. Burawoy Michael, *Produire le consentement*, trad. fr. Quentin Ravelli, Paris, La ville brûle, 2015.

40. Buscatto Marie, *La fabrique de l'ethnographe. Dans les rouages du travail organisé*, Toulouse, Octarès, 2010.

41. Fridenson Patrick, « Les transformations des pratiques de subordination dans les entreprises et l'évolution du tissu productif en France », in Petit Héloïse, Thévenot Nadine (dir.), *Les nouvelles frontières du travail subordonné. Approche pluridisciplinaire*, Paris, La Découverte, 2006, p. 21-46. Terrail Jean-Pierre, *Destins ouvriers...*, op. cit.

Une dernière difficulté a concerné le travail de périodisation qui n'allait pas de soi. Les chercheurs placent d'ailleurs des bornes différentes sur le temps en fonction de l'échelle retenue – celle de la firme ou celle de l'usine –, du cadre spatial étudié – celui de Batawa au Canada ou celui de Bataville en France –, de l'objet étudié – le sport, la formation, le syndicalisme. On s'accorde néanmoins à distinguer trois grandes périodes pour donner sens au récit de l'expérience industrielle de Bata-Hellocourt. La première période est celle de la fondation du système Bata qui couvre les années 1930 jusqu'à la Seconde Guerre mondiale. La deuxième période – si on occulte les années particulières de conflit – est celle de l'âge d'or qui va de la Libération au milieu des années 1980⁴² ; les principes du système ne sont pas fondamentalement remis en cause pendant cette période, celui-ci continue de produire en masse des articles standardisés à bas coûts et s'appuie toujours sur un régime paternaliste de mobilisation du personnel mais qui s'amenuise progressivement à mesure aussi que le syndicalisme s'installe. La troisième période est celle de la crise de l'industrie de la chaussure qui commence au milieu de la décennie 1980 et qui se solde par deux plans sociaux, en 1996 puis en 2001 ; période de réorganisations, de modernisations, d'innovations pour les équipes de direction qui tentent de répondre aux difficultés que rencontre l'entreprise ; période aussi de résistances et de luttes pour les salariés qui subissent les restructurations et les licenciements.

C'est donc avec un métissage théorique, une problématisation en trois axes et une périodisation modulable que nous avons tenté de comprendre le système Bata. Mais il nous a fallu aussi, bien entendu, mener plusieurs investigations empiriques.

Des sources hétéroclites, des matériaux pluriels

La définition des trois axes problématiques s'est faite progressivement, tout au long de l'enquête, au gré de revirements, d'abandons, ou d'opportunités insoupçonnées. Un des aspects ayant joué un rôle décisif dans cette trajectoire d'enquête a été la disponibilité de matériaux empiriques – ou la possibilité pratique d'en produire. À cet égard, l'existence depuis 2002 du fonds Bata versé au CAITM a été décisive.

42. On pourrait la borner avec l'année 1986 qui est marquée par l'arrivée de Francis Rieupé à la direction du groupe Bata-France, cf. Paye Simon, « Usine et dépendances. Quand la production de chaussures sort de l'usine (Bataville, années 1950-1990) », *Genèses*, vol. 124, n° 3, 2021, p. 97-120.

Encadré n° 1.

Les archives de l'entreprise Bata au CAITM (descriptif rédigé par le Centre des archives industrielles et techniques de la Moselle)

Installée depuis 1931, dans l'arrondissement rural de Sarrebourg, la société Bata fut, par son développement économique et social, un fleuron de l'industrie mosellane, voire nationale. Mais en 2001, la société est mise en redressement et cesse la production de chaussures sur le site de Bataville.

Dans le cadre de ses prérogatives, le service des Archives départementales de la Moselle (AD 57) est intervenu auprès du liquidateur judiciaire de la société Bata afin de sauver ce patrimoine écrit mosellan. Les archives historiques de cette entreprise représentaient un pan important du patrimoine local.

Ainsi en juin 2002, le service des AD 57 réalisait l'enlèvement des archives au siège de la société Bata à Hellocourt. Des archives qui allaient être classées, reconditionnées et conservées aux AD 57. Entré par le biais d'un contrat de dépôt, ce fonds d'archives contenait entre autres choses les procès-verbaux des conseils d'administration et d'assemblées générales, des registres comptables, des plans de bâtiments, des procédures de fabrication de chaussures, des photographies, ainsi que les archives des filiales de la société. Conservé sous la cote 107J, ce fonds représente 70 mètres linéaires d'archives.

En parallèle des archives déposées par la société Bata aux AD 57, la section CFDT Bata du Syndicat Hacuitex (Habillement cuirs et textiles) décida également d'y faire le dépôt de ses archives. Bien que ne représentant que deux mètres linéaires, ce petit versement d'archives apporte des informations intéressantes sur la société Bata. Ce fonds quant à lui est coté 123J.

En janvier 2014, le service de la société Bata en charge de la gestion des succursales et de la comptabilité cesse à son tour son activité. Ce service, situé à Sarrebourg, conservait encore une quantité importante d'archives. Toujours sensible à la conservation des archives, le personnel de Bata informa le service des AD 57 de l'existence des archives qui restaient encore dans leurs locaux. Ces archives comprenaient entre autres des journaux d'entreprise, des registres de déclarations fiscales ainsi que la « cartothèque » (dossiers du personnel). Elles représentaient plus de 250 mètres linéaires. Toujours dans l'optique de sauvegarder ce patrimoine écrit mosellan, le service des AD 57 accepta de récupérer ces archives. Un contrat de don a alors été rédigé entre la société Bata et le département de la Moselle afin de faire entrer ces archives dans le patrimoine écrit mosellan. À cette occasion, il a également été décidé de transformer le statut du versement 107J entré en dépôt *via* un contrat de don (statut qui officialise l'entrée de ces archives dans le patrimoine du département de la Moselle). Les dossiers du personnel transférés aux AD 57 se sont vus affecter le numéro de versement 155J. Les autres archives quant à elles ont donné lieu à un complément au versement 107J.

À présent, l'ensemble des archives de la société Bata sont conservées au CAITM à Saint-Avold. Ce centre de conservation d'archives est une annexe du service des AD 57. Hérité de l'activité de la société de Houillères du bassin de Lorraine (HBL), ce bâtiment est un service du département de la Moselle depuis 2012. Y sont conservées les archives d'entreprises qui ont participé au développement industriel, économique

et social de la Moselle. Les archives de la société Bata trouvent donc parfaitement leur place à côté, par exemple, des archives des Houillères du bassin de Lorraine et celles des Forges et Aciéries du Nord de la Lorraine.

Ces archives peuvent être consultées en salle de lecture du CAITM. Leur communication est soumise aux délais prévus par le code du patrimoine, les donateurs n'ayant pas souhaité créer des conditions particulières de communicabilité. Les archives concernant le personnel sont donc fermées à la consultation des tiers pendant cinquante ans, en raison des informations de vie privée qu'elles contiennent, sauf autorisation individuelle et engagement de discrétion des chercheurs.

Les archives de la société Bata sont aujourd'hui au CAITM un fonds d'archives très consulté par la diversité des documents qu'il contient. Ainsi les profils des personnes venant consulter ces archives sont très variés. Il peut s'agir d'universitaires travaillant sur la société Bata, d'étudiants en architecture travaillant sur des plans, d'artistes s'inspirant des archives pour créer un spectacle ou encore d'ayants droit d'employés de Bata dans le cadre de recherches généalogiques. Parmi les usagers, on compte aussi, et on devrait écrire « d'abord », d'anciens employés de la société qui font des demandes d'attestations auprès du service afin de faire valoir des droits à la retraite.

Par la notoriété de la société Bata auprès de la population locale, mais également au-delà du territoire mosellan, afin de valoriser ce patrimoine, une exposition dénommée « Pas pas sans Bata » a été réalisée au CAITM à Saint-Avold en 2021-2022.

Courriel: archives@moselle.fr

Encadré n° 2.

Le journal de l'entreprise (*Bataville* puis *Batapresse*)

Le journal de l'entreprise Bata à Hellocourt est diffusé de 1933 à 1996. Sous le titre *Bataville. Avis et échos: journal des collaborateurs des usines Bata en France*, il est publié de 1933 à 1983, avec un sous-titre qui varie ou disparaît selon les périodes (*Bataville* à partir de novembre 1946). Entre octobre 1936 et octobre 1937, *Bataville pour tous. L'hebdomadaire du lundi* paraît en parallèle. Les numéros sont imprimés en nombre et distribués gratuitement à la sortie de l'usine. Le journal devient payant dans les années 1960 (5 centimes) pour éviter, dit-on, qu'il ne finisse sur la chaussée (enquête n° 62, cf. **annexe 1**). En 1970, il redevient gratuit, devient mensuel et adopte le format d'un magazine. En juillet 1983, il est rebaptisé *Batapresse*. Sa publication cesse en 1996, année du premier plan social de l'usine. D'après un ancien rédacteur en chef, la direction aurait justifié cet arrêt en évoquant un problème de surcharge de travail à l'imprimerie de l'usine, qui réalisait également des commandes pour des sociétés extérieures à Bata (enquête n° 31, cf. **annexe 1**)⁴³.

43. Pour une présentation plus détaillée de son évolution – succession des directeurs de rédaction, évolution de la forme, transformations du contenu rédactionnel, etc. – nous nous permettons de renvoyer à la lecture des pages que lui consacre Alain Gatti. Gatti Alain, *Chausser..., op. cit.*, notamment le chapitre 21, p. 425-440.

En tant que « conteur régulier de la vie de l'entreprise⁴⁴ », le *Bataville / Batapresse* est un « objet de mémoire⁴⁵ ». Il est un témoin du quotidien d'« une communauté d'individus circonscrite, hiérarchisée, définie par des lieux et un espace géographiques, une activité et un passé⁴⁶ ». En cela, il a constitué un matériau extrêmement utile pour notre recherche, comme en témoignent les nombreuses références citées dans les pages qui suivent. Comme la plupart des titres de presse d'entreprise, il vise à véhiculer le message de l'entreprise, « [à s'adresser] aux lecteurs de manière unidirectionnelle et descendante⁴⁷ ». Il s'agit alors de « sensibiliser le personnel aux objectifs et aux enjeux de l'entreprise⁴⁸ », « à ajuster le comportement de chacun à un fonctionnement collectif satisfaisant pour tous⁴⁹ ». Il est donc un « diffuseur partial et dépendant de son émetteur⁵⁰ » et reproduit immanquablement « le discours des dirigeants qui insistent sur la nécessaire adaptation de l'organisation à la complexité croissante de l'environnement⁵¹ ».

Un important travail de numérisation a permis de rendre disponible en ligne ces périodiques sur le site BataData⁵². Par mesure de commodité, nous ne mentionnerons dans cet ouvrage que les deux titres *Bataville* et *Batapresse*, sans spécifier les différents sous-titres.

De ces archives patronales sourd le risque d'un effet de source, car elles restent muettes – conséquence de choix éditoriaux validés par la direction – à propos de tout ce qui touche à l'histoire « vécue » et aux pratiques quotidiennes des salariés et de leurs familles. Dans une ambition prosopographique, une première façon de limiter cet écueil a donc été de rassembler, à partir de diverses sources écrites – et notamment des journaux *Bataville / Batapresse* – une multitude d'informations fragmentaires, de traces et d'indices biographiques sur les personnes concernées par l'histoire de Bataville.

44. Malaval Catherine, « La presse d'entreprise, une mémoire de l'entreprise », *Communication et organisation*, n° 7, 1995, § 4.

45. *Ibid.*, § 3.

46. *Ibid.*, § 3.

47. *Ibid.*, § 4.

48. Appel Violaine, « 1970-1995 : 25 ans de presse d'entreprise en France », *Communication et langages*, n° 114, 1997, p. 28-35, p. 31.

49. *Ibid.*, p. 28.

50. Malaval Catherine, « La presse d'entreprise... », art. cit., § 4.

51. Appel Violaine, « 1970-1995 : 25 ans de presse d'entreprise en France », art. cit., p. 28.

52. batadata-s.ahp-numerique.fr (consulté le 01/09/2023).

Encadré n° 3.

La tentative d'une prosopographie d'usine

La démarche prosopographique consiste en la « production de fiches aux rubriques standardisées [renseignant] les parcours des individus étudiés »⁵³, dans un but descriptif (par exemple à travers la publication de dictionnaires biographiques) ou dans une visée d'exploitation statistique qui suppose la constitution d'une base de données prosopographique. C'est cette dernière approche que nous avons suivie, avec l'ambition de rassembler des données de carrières des différentes catégories de personnel de l'usine de Bata-Hellocourt.

D'ordinaire, la constitution d'une base de données prosopographique s'appuie sur le dépouillement de dossiers personnels ou de notices biographiques, des sources documentaires généralement disponibles quand la recherche porte sur des élites économiques ou intellectuelles. Dans le cas des salariés de Bata-Hellocourt, les sources sont moins évidentes. Il y a bien sûr la « cartothèque » (cf. **encadré n° 1**), qui rassemble des milliers de fiches standardisées sur les personnels, mais cette dernière est soumise à un embargo de 50 ans. Une prosopographie établie sur la base de dossiers du personnel, telle qu'a pu la faire Anton Perdoncin pour les Houillères du Bassin du Nord et du Pas-de-Calais après plusieurs demandes de dérogation⁵⁴, n'a donc pas été envisagée. La stratégie suivie a été de travailler à partir de listes de noms⁵⁵, que l'on retrouve dans diverses rubriques du journal *Bataville / Batapresse*. Ces listes de noms mentionnent souvent le service de l'usine de chaque salarié, ce qui donne la possibilité de reconstituer un certain nombre de carrières à partir de traces disséminées dans le corpus des *Bataville / Batapresse* (cf. **annexe 6**).

Cette démarche s'est révélée moins fructueuse que nous l'avions espéré. Si nous avons pu rassembler un nombre très important de traces concernant plus de 5 000 individus, elles restent lacunaires pour reconstituer leurs carrières (le nombre moyen de traces par individu est de 1,62 et seulement 14 % des individus de la base sont renseignés par trois traces ou plus). Ces lacunes s'expliquent par la relative rareté des carrières longues chez Bata (point sur lequel nous reviendrons dans cet ouvrage, notamment dans l'**annexe 5**). Elles s'expliquent aussi par la nature des événements au principe de ces listes : mariages, remises de médailles, remises de diplômes – des événements qui ne s'observent qu'une ou deux fois dans les parcours individuels. Au vu du faible nombre d'individus dont la carrière est bien renseignée, nous n'avons pas pu faire d'analyse statistique des carrières.

53. Lemercier Claire, Picard Emmanuelle, « Quelle approche prosopographique ? », in Philippe Nabonnand et Laurent Rollet (dir.), *Les uns et les autres... Biographies et prosopographies en histoire des sciences*, Nancy, PUN, 2012, p. 606.

54. Perdoncin Anton, *Des Marocains pour fermer les mines. Immigration et récession charbonnière dans le Nord-Pas-de-Calais (1945-1990)*, thèse de sociologie, université Paris Saclay, 2018.

55. Laurens Sylvain, Marchan Francis, « Traiter des "masses" de données prosopographiques par la numérisation d'annuaires. Espoirs et vertiges », *Bulletin de Méthodologie Sociologique*, vol. 115, n° 1, 2012, p. 53-65.

Introduction générale

Ceci d'autant plus que les données de la base prosopographique sont entachées de deux biais particulièrement problématiques (quoique fort intéressants car analysables). Le premier est une surreprésentation des individus à longue carrière et fortement présents dans les institutions patronales (notamment les clubs sportifs, les formations ou les stages de l'entreprise, etc.). Le second est une invisibilisation des femmes, en raison de la moindre longévité de leurs parcours professionnels ou de la fréquence des interruptions de carrière, mais aussi de leur moindre présence dans les institutions patronales (notamment le sport). Il faut enfin mentionner les difficultés causées par les conventions patronymiques (la bascule entre nom de naissance et nom d'épouse empêchant de faire le lien entre deux désignations d'une même personne), ou par les règles de nommage dans le *Bataville / Batapresse* (les prénoms des femmes étant souvent remplacés par celui de leur mari : « Mme Gérard Marchal »).

L'intérêt de cette base réside finalement davantage dans des usages et des analyses que nous n'avions pas pressentis au début : analyse des réseaux de relations matrimoniales (cf. **annexe 6**), portrait statistique des récipiendaires de la médaille du travail (cf. **annexe 7**), recherches par requêtes sur la base prosopographique pour préparer les entretiens.

Le travail sur les archives de l'entreprise a été complété par le dépouillement d'autres sources documentaires : primaires (fonds de syndicats, autobiographies, photographies aériennes, etc.) et secondaires (rapports institutionnels d'organismes publics ou de cabinets de conseil, travaux académiques sur Bataville, documentaires audiovisuels, reportages de presse ou de télévision, articles de presse, sites internet, etc.). Mais toutes ces sources se sont révélées insuffisantes pour étudier de près l'histoire vécue et les pratiques sociales. Il a donc été très vite question de les compléter par des témoignages d'actrices et d'acteurs de Bataville.

Encadré n° 4. Les entretiens

L'objectif de ces entretiens était de produire des données permettant de comprendre le vécu des salariés (rapport au travail, à la culture d'entreprise, etc.), mais aussi de collecter des données plus factuelles sur des aspects non abordés par les sources écrites (ambiance de travail, rapports avec l'encadrement, conflits sociaux, trajectoire professionnelle, mais aussi scolaire, conjugale, résidentielle, etc.).

Bien que tous les entretiens réalisés par notre équipe ne soient pas assimilables à de véritables entretiens biographiques, une partie a été conçue et conduite suivant cette approche⁵⁶. Il s'agissait de provoquer sur le mode conversationnel un récit de l'enquête sur sa propre vie. Plutôt qu'une consigne de départ rigide et pouvant

56. Dubar Claude, Nicourd Sandrine, *Les biographies en sociologie*, Paris, La Découverte, 2017.

être perçue comme intimidante ou trop scolaire, nous avons souvent demandé aux enquêtés (parfois même avant de lancer l'enregistrement) où ils avaient grandi. Cette question, qui aurait pu être posée dans une situation de la vie courante, avait l'avantage de lancer sans heurts la conversation sur des données factuelles et biographiques. Il était ensuite relativement facile de situer, après quelques relances sur les professions de leurs proches, l'origine sociale des enquêtés, puis leur parcours scolaire. Le déroulement des entretiens a fortement varié selon les enquêtés, ce qui n'a pas posé problème tant que l'on a pensé à relancer les enquêtés sur les points aveugles. La durée était elle aussi variable, mais de manière générale ces entretiens biographiques sont longs (entre 1 et 4 heures) et approfondis. La plupart du temps, des notes de type ethnographique ont été prises sur les conditions de prise de contact, le contexte et le déroulement de l'entretien, et les traces visibles des pratiques des individus (notamment lorsque l'entretien se déroulait à domicile). Les autres entretiens, que l'on pourrait qualifier d'informatifs, traitent de manière moins approfondie des parcours des enquêtés. Ils permettent toutefois de collecter quelques informations de type biographique puisque dans presque tous les cas on connaît l'année de naissance, les différents postes occupés et le niveau de diplôme des enquêtés.

Au total, 59 entretiens individuels et collectifs ont été réalisés de 2017 à 2021. L'annexe 1 en fin d'ouvrage dresse la liste des 69 personnes interviewées.

Contenu et organisation de l'ouvrage

Un premier ensemble de recherches a été présenté lors d'un colloque organisé les 6 et 7 novembre 2019 à Nancy et à Bataville, au cours duquel les travaux de dix-sept intervenants ont été discutés. La majorité des communications de ce colloque ont été retenues et retravaillées pour intégrer le présent ouvrage. Quatre parties le structurent.

La première partie « Bata dans le monde et en Lorraine » porte sur le processus de structuration de l'espace et de l'habitat par l'entreprise Bata à différentes échelles. Bataville a été conçue suivant une « urbanistique patronale⁵⁷ » bien spécifique, mais qui demande d'être resituée dans l'espace et le temps par le moyen de la comparaison avec d'autres villes-usines de l'entreprise Bata. Zdeněk Pokluda, Jan Herman et Milan Balaban décrivent, dans le **chapitre 1**, les différents cycles industriels qui ont marqué l'histoire de l'entreprise Bata de la fin du XIX^e au début du XXI^e siècle.

Le **chapitre 2** de Lucie K. Morisset porte sur l'implantation de l'entreprise Bata au Canada et retrace l'histoire de la « ville de compagnie » Batawa.

57. Rauger Julie, *L'urbanistique patronale...*, *op. cit.*

Dans le **chapitre 3** qui conclut cette partie en plaçant la focale sur Bataville, Antoine Brichler et Simon Edelblutte abordent l'évolution territoriale de cette ville-usine et son inscription géographique sur le sol lorrain.

La deuxième partie « Socialisation et formation » interroge l'action socialisatrice de Bata et ses effets sur les modes de vie, à travers une doctrine patronale bien spécifique, un système d'éducation et de formation professionnelles, des politiques sociales et sportives d'entreprise promotrices d'une certaine hygiène de vie.

Lionel Jacquot, dans le **chapitre 4**, revient sur les fondements du système Bata en questionnant son rapport au bataïsme, au paternalisme et au taylorisme. Le **chapitre 5** écrit par Martine Paindorge examine la place de la formation au sein de l'entreprise Bata.

Brice Monier se focalise, dans le **chapitre 6**, sur le dispositif sportif batavillois et montre sa labilité selon les usages qu'en fait l'entreprise à différentes périodes de son histoire.

Le **chapitre 7** de Loïc Mathieu et Simon Paye se penche sur le régime temporel mis en place par Bata et examine la différenciation sociale des salariés au prisme des temporalités de leur vie quotidienne.

La troisième partie « Travailler pour Bata » aborde les relations de travail et les rapports sociaux induits par ces dernières. Les pratiques salariales et d'encadrement font l'objet d'une attention particulière. L'ordre politique local de l'usine, saisi à travers les manifestations de la conflictualité et de la négociation collective, est également étudié.

Dans le **chapitre 8**, Loïc Mathieu et Simon Paye présentent une analyse sociologique des groupes ouvriers de Bata attentive à la différenciation de leurs conditions socio-économiques (conditions de travail, carrières, rémunérations), qu'ils proposent d'étendre également à leurs styles de vie.

Lionel Jacquot, dans le **chapitre 9**, complète l'analyse de l'usine de Bata-Hellocourt comme espace social, en se penchant sur les « chefs » et leur rôle dans la gouvernementalité bataïste.

Il co-signe avec Jean Bihan le **chapitre 10** qui traite de l'histoire et de la place du syndicalisme chez Bata-Hellocourt et qui revient sur les grands moments de conflictualité du travail, sans laisser de côté « la poussière des petits conflits ».

La quatrième partie « Regards en contrepoint » met en perspective les études empiriques rassemblées dans les parties précédentes en les reliant aux travaux d'auteurs qui offrent des contrepoints éclairants sur Bataville, son exemplarité et ses singularités.

Gracia Dorel-Ferré mobilise, dans le **chapitre 11**, sa connaissance historique des villes-usines et villages ouvriers du **xx^e** siècle pour montrer que Bataville,

dans sa physionomie et son fonctionnement, illustre parfaitement leur évolution.

Jean-Luc Deshayes présente dans le **chapitre 12** un bilan provisoire des recherches menées sur Longwy qui ont participé grandement au fondement d'une anthropologie industrielle de la Lorraine et nous invite à voir en quoi et comment le « bout de monde » longovicien peut nous aider à lire le « bout de monde » batavillois.

Pour le dernier **chapitre 13**, il semblait évident de demander à Alain Gatti de prendre la plume pour qu'il revienne, dix-huit ans après sa parution, sur son ouvrage : *Chausser les hommes qui vont pieds nus : Bata-Hellocourt, 1931-2001*. L'histoire de Bata – conclut-il – continue de s'écrire une fois les usines fermées, dans la fabrique de la mémoire industrielle et sociale.

Enfin, s'il représente un jalon majeur de nos recherches menées depuis 2017 sur Bata et Bataville, cet ouvrage n'en est pas l'unique émanation. Les pages qui suivent ne rendent compte que d'une partie des travaux effectués. Nous renvoyons donc à des productions connexes qui sont d'ores et déjà disponibles sous forme d'articles⁵⁸, de mémoires universitaires⁵⁹, et, bien sûr, du site compagnon de cet ouvrage, le site BataData⁶⁰.

58. Brichler Antoine, « Quel redéveloppement pour une ancienne ville-usine planifiée en milieu rural : Bataville (Moselle, France) ? », *Revue Géographique de l'Est*, vol. 58, n° 3-4, 2018 ; Brichler Antoine, « Le paysage industriel des Batavilles, portait d'un système économique particulier et de son évolution », *Bulletin AQPJ*, vol. 31, n° 1, 2020, p. 31-35 ; Jacquot Lionel, « Faire marcher les salarié-e-s. La fabrication des corps et l'enrôlement des subjectivités à l'usine de chaussures de Bata-Hellocourt », *International Social Sciences and management Journal*, n° 4, 2021 ; Paye Simon, « Usine et dépendances », art. cit. ; Balaban Milan *et al.*, « The social welfare system in Bata company towns (1920s-1950s) : between transnational vision and local settings », *International Review of Social History*, 2022, p. 1-28.

59. Brichler Antoine, *La question du redéveloppement des villes-usines après l'industrie. Étude de la bataville de Moussey-Réchicourt-le-Château (Moselle)*, mémoire de stage de master 2 de géographie, université de Lorraine, Nancy, 2017 ; Da Rocha Axel, *Les ouvrier-e-s au sein du système Bata : une approche en termes de domination de la main-d'œuvre ouvrière*, mémoire de master 2 de sociologie, université de Lorraine, Nancy, 2019 ; Mathieu Loïc, *Vivre dans un temps unique et homogène ? Les temps, le travail et les loisirs à Bata-Hellocourt (1932-2001)*, mémoire de master 1 de sociologie, université de Lorraine, Nancy, 2019 ; Mathieu Loïc, *La régulation des normes temporelles. Les répertoires de l'action collective à l'heure de la flexibilité chez Bata-Hellocourt (1980-2001)*, mémoire de master 2 de sociologie, université de Lorraine, Nancy, 2020.

60. batadata-s.ahp-numerique.fr (consulté le 01/09/2023).